DIMITRI RASSAM ET JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTENT

ROSCHDY **ZEM** LYNA **KHOUDRI**

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
HORS COMPÉTITION



13 JOURS 13 NUITS



UN FILM DE MARTIN **BOURBOULON**

D'APRÈS LE RÉCIT DU COMMANDANT MOHAMED BIDA 13 JOURS, 13 NUITS DANS L'ENFER DE KABOUL
© EDITIONS DENOËL, 2022

DURÉE : 1H52

LE 27 JUIN AU CINÉMA

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.ch

CONTACT DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

CONTACT PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél : 079 210 98 21
jyg@terrasse.ch



Kaboul, 15 août 2021. Alors que les troupes américaines s'apprêtent à quitter le territoire, les Talibans prennent d'assaut la capitale et s'emparent du pouvoir. Au milieu du chaos, des milliers d'afghans tentent de se réfugier dans le dernier lieu encore protégé : l'Ambassade de France. Seuls, le commandant Mohamed Bida et ses hommes en assurent la sécurité.
Pris au piège, il décide de négocier avec les Talibans pour organiser un convoi de la dernière chance avec l'aide d'Eva, une jeune humanitaire franco-afghane. Commence alors une course contre la montre pour évacuer les réfugiés jusqu'à l'aéroport et fuir l'enfer de Kaboul avant qu'il ne soit trop tard.

D*'après l'incroyable histoire vraie du Commandant Mohamed Bida*
(d'après le roman éponyme aux Editions Denoël).

SYNOPSIS



ENTRETIEN AVEC
MARTIN BOURBOULON

COMMENT LE PROJET DU FILM EST-IL NÉ ?

13 Jours, 13 Nuits s'inscrit dans la lignée d'une collaboration étroite avec Pathé et Dimitri Rassam. C'est Ardavan Safaee qui le premier a contacté Dimitri après avoir lu le livre de Mohamed Bida. Puis Ardavan me l'a partagé rapidement. À ce moment-là, je suis concentré sur le montage de la deuxième partie des *Trois Mousquetaires : Milady* et je n'ai absolument aucune idée de ce que sera mon projet d'après. Pourtant, la force de cette histoire d'exfiltration et la puissance du récit humain me saisissent immédiatement. Moins d'une semaine après, je propose à Roschdy Zem de lire le livre de Mohamed Bida.

VOUS N'AVEZ EU AUCUN AUTRE ACTEUR EN TÊTE ?
Non, j'étais convaincu que le rôle était fait pour lui. Ardavan et Dimitri également. Roschdy a très vite lu le livre et nous a donné son accord.

QU'EST-CE QUI VOUS A TENTÉ DANS CE PROJET DE FILM ?
La description très méticuleuse dans le livre de l'opération d'exfiltration m'a fascinée. Mais c'est l'histoire de ces hommes et femmes forcés de fuir un pays qu'ils aiment qui m'a réellement bouleversé.
Après mes précédents films, j'avais aussi envie de me confronter à un sujet plus contemporain avec une approche différente.

AVEZ-VOUS ENRICHI LE RÉCIT EN INVENTANT DES PERSONNAGES?
Nous avons fusionné celui de l'interprète joué par Lyna Khoudri avec un autre personnage. Pour le rôle de la journaliste qu'endosse magnifiquement Sidse Babett Knudsen, nous nous sommes largement inspirés de Clarissa Ward (reporter pour CNN). Nous tenions à mettre en avant le rôle de ces journalistes qui sont les témoins et narrateurs de ces événements majeurs de notre histoire.

AVEZ-VOUS SUIVI LA PRISE DE KABOUL PAR LES TALIBANS LE 15 AOÛT 2021 ?
Oui, c'est un événement qui m'a profondément marqué. La rapidité du basculement et ce sentiment que l'Histoire se répétait tristement m'ont bouleversé. Comme beaucoup je pense, je retiens les images de l'aéroport de Kaboul. Cette foule immense, apeurée mais prête à risquer sa vie en s'accrochant désespérément aux avions et ainsi fuir le retour des talibans.

VOUS AVEZ LU DES LIVRES, DES DOCUMENTS SUR L'AFGHANISTAN ?
Oui, forcément. Nous nous sommes plongés dans les archives des chaînes d'infos telles que CNN, la BBC, France 24. Les articles du Monde, du New York Times ou encore du Washington Post nous ont permis d'avoir une vision internationale et donc forcément plus complète. Le documentaire *"Escape from Kabul"* produit par HBO a aussi été une formidable source pour comprendre le rôle des forces armées américaines et la tension incroyable qui régnait aux abords de l'aéroport de Kaboul. Nos différents échanges avec des responsables militaires français ont également été précieux.

L'authenticité du film dans sa narration et dans sa mise en scène ne peut être obtenue que par ce travail minutieux de recherche.

LE PERSONNAGE CENTRAL, LE COMMANDANT BIDA, INCARNE VRAIMENT L'HÉROÏSME?
Un héros du réel, humain, qui se caractérise avant tout par son humilité et sa dévotion à sa mission, à ses hommes et aux Afghans réfugiés dans l'ambassade. Un héros, essentiellement motivé par l'envie d'aider sans briller. Très vite avec Roschdy, nous avons souhaité qu'il puisse y avoir des moments, où le personnage pourrait craquer lui aussi, et avoir des moments de doute. Je pensais beaucoup à la figure d'un skipper de bateau; un homme référent pour les autres, qui doit toujours apparaître solide face à la situation mais qui une fois seul, laisserait exprimer ses doutes et sa fragilité...Je pense que c'est cet aspect qui en fait d'ailleurs un véritable héros. C'est pourquoi les quelques scènes où l'on voit le commandant Bida dans le vestiaire seul avec la main qui tremble, ou allongé sur son lit ne trouvant pas le sommeil, sont cruciales pour montrer ce côté du personnage. Il n'est pas un héros d'action ou guerrier, c'est un homme qui face au chaos environnant va convoquer son courage, sa détermination mais surtout son empathie pour accomplir avec sang-froid quelque chose d'extraordinaire.

LES PERSONNAGES SONT, DURANT TOUT LE FILM, SOUMIS À UNE TENSION EXTRÊME. COMMENT-AVEZ-VOUS GÉRÉ CELA AVEC VOS COMÉDIENS ?
Avoir la chance de travailler avec des personnes aussi talentueuses et investies que Roschdy Zem, Lyna Khoudri ou encore Sidse Babett Knudsen facilite forcément les choses.

Pour la scène de la guérite dans laquelle Roschdy et Lyna font face à un taliban qui les menace avec son arme, je souhaitais que la tension soit, certes visible à l'écran, mais surtout qu'elle

imprègne différemment les personnages de Mohamed Bida et de la traductrice. L'une est bouleversée car étrangère à ce genre de confrontation quand l'autre doit faire preuve d'un sang-froid total. Je voulais que cela soit le plus authentique possible.

Nous avons aussi eu la chance de travailler avec des acteurs afghans formidables, parmi lesquels Shoiab …. Leur présence a été précieuse, bien au-delà du jeu d'acteur. Tous se sont montrés d'une grande justesse, disponibles, engagés, et certains, bien que non professionnels, m'ont profondément impressionné par leur talent naturel.

Mais ce qui a vraiment marqué le tournage, c'est la richesse des échanges que nous avons pu avoir avec eux, à la fois sur le plateau et en amont du tournage. Leur regard, leur vécu, leur sensibilité nous ont permis d'enrichir la mise en scène, d'ajuster certaines situations, certains dialogues, pour coller au plus près de la réalité. Ils ont apporté un éclairage humain, culturel, parfois intime, qui a profondément nourri le film. Ce fut une collaboration à part entière, précieuse et profondément humaine.

HORMIS ROSCHDY, SUR QUELS CRITÈRES AVEZ-VOUS BÂTI VOTRE CASTING ?

Le choix du casting est un exercice très mystérieux et s'impose souvent comme une évidence lorsque l'on travaille sur un projet. Steven Spielberg disait *"qu'il n'y a pas de bon directeur d'acteurs, il n'y a que de bon casting"*. J'aime bien cette phrase! Le choix du comédien ou de la comédienne orientera naturellement le travail de la mise en scène et permettra de rendre les scènes du film plus justes. Le choix de Roschdy était une évidence et il a d'ailleurs été très présent durant le processus d'écriture. Pour le rôle d'Eva, il fallait une actrice capable d'exprimer une large palette d'émotions car c'est un rôle qui demandait beaucoup de nuances; la peur, la colère, la lucidité et l'humanité se mêlant sans cesse. Lyna a un talent unique. Elle a cette capacité à tout faire passer dans un regard, un silence, une respiration. Sa présence à l'écran est





magnétique, toujours juste, toujours sincère.

ET SIDSE BABETT KNUDSEN ?

Je connaissais son travail et j'avais envie de travailler avec elle depuis longtemps. Tout le monde sur le plateau a été époustouflé par sa performance, notamment durant la scène du bus, où son personnage fond en larmes. Une prise a suffit.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC MOHAMED BIDA ?

J'ai beaucoup aimé les différentes discussions que nous avons eues avec Mohamed. Avec Alexandre Smia, le scénariste, nous étions très à l'écoute de ses conseils, de son ressenti. Nous nous sommes nourris de son expérience du terrain. Sa visite sur le tournage a été un moment fort pour lui comme pour nous.
De plus, les faits de cette histoire sont assez récents, les souvenirs et autres anecdotes dont il nous a fait part étaient donc très précis.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Nous avons tourné au Maroc, principalement à Casablanca, mais aussi à Kénitra pour toutes les scènes se déroulant à l'aéroport. Pour des raisons évidentes de sécurité, il était impossible de tourner à Kaboul. Le choix du Maroc s'est imposé naturellement, non seulement pour les opportunités logistiques qu'il offre, mais aussi parce que les équipes locales y sont extrêmement professionnelles, expérimentées et investies. Il y a une vraie culture du tournage au Maroc, et nous avons pu nous appuyer sur leur savoir-faire avec beaucoup de confiance. Cela dit, recréer Kaboul au Maroc représentait un vrai défi. Les environnements ne sont pas identiques, et cela demandait une reconstitution minutieuse. Je tiens d'ailleurs à saluer le travail exceptionnel des équipes déco et du chef décorateur, Stéphane Taillasson, et les équipes VFX de Buf, avec Olivier Cauwet qui ont su recréer Kaboul et son aéroport avec une précision incroyable.

COMMENT AVEZ-VOUS CONÇU LA MISE EN SCÈNE ?

Tout le travail de mise en scène a été conçu autour de la tension. Comment la rendre palpable à l'écran, comment rendre compte de l'intensité des enjeux. Pour cela, j'ai opté pour une caméra qui filmerait avec de la lenteur et qui évoluerait discrètement dans les espaces sans créer de mouvements mécaniques trop lisibles. Ne jamais chercher à faire des effets factices mais simplement à rendre compte des situations, décrire en temps réel la force des



événements.Trouver le rythme d'une caméra à contre-temps, par rapport à la situation et ainsi mieux retranscrire la tension.

L'autre aspect important portait sur le travail de la figuration. Le but était de rendre compte de la foule massive qui venait se réfugier à l'Ambassade de France puis à l'aéroport pour tenter de fuir le pays.

Finalement, c'est une mise en scène très différente de celle déployée sur Les Trois Mousquetaires ou de ce que j'ai pu faire auparavant. C'est incroyablement grisant de pouvoir explorer toutes ces possibilités et d'adapter une « grammaire » de mise en scène en fonction du sujet que l'on traite.

LE FILM EST AU FINAL ÉPURÉ D'ARTIFICE ET DE SENSATIONNALISME. CE FUT VOTRE VOLONTÉ DÈS LE DÉPART DU PROJET ?

Oui, Notre but était de rester le plus proche possible des événements réels. L'histoire est assez intense comme cela et ajouter des scènes d'action inventées n'auraient pas servi le récit. C'est la quête du vraisemblable qui m'a animé tout au long du tournage. Je souhaitais rester au plus proche des faits et du personnage de Mohamed Bida. C'est comme cela que le film gagne en intensité et en tension.

À TRAVERS CE FILM, VOUS METTEZ EN LUMIÈRE UNE OPÉRATION MÉCONNUE MAIS PROFONDÉMENT HÉROÏQUE MENÉE PAR LES AUTORITÉS FRANÇAISES EN AFGHANISTAN. UN ACTE DE COURAGE COLLECTIF, OÙ DIPLOMATIE ET HUMANITÉ SE SONT UNIES POUR SAUVER DES MILLIERS DE VIES.

La force principale de ce film, c'est qu'il s'ancre dans le réel. Il retrace une opération authentique, menée dans l'urgence et le chaos par les forces françaises, avec un sang-froid et un sens du devoir remarquables. C'est un récit d'héroïsme collectif, de courage diplomatique, de responsabilité morale. Nous avions à coeur de montrer ces visages là.



ENTRETIEN AVEC MOHAMED BIDA

COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉ À ORGANISER CETTE ÉVACUATION ÉPIQUE DE L'AMBASSADE DE FRANCE ?

Dimanche 15 août 2021 à midi, quand l'ambassadeur part pour l'aéroport de Kaboul, je pensais que je le rejoindrais trois ou quatre heures plus tard et que, le lendemain, je serais dans mon salon en France. Le plus important avait été mené à son terme. Un avion militaire devait venir nous chercher. Nous n'étions plus que vingt à l'ambassade : tout le monde avait été rapatrié dans les mois et les semaines précédents. A ce stade, rien n'était prévu pour évacuer des Afghans. Ceux que nous voulions emmener en France, environ un millier, étaient déjà partis.

Nous avons traîné à l'ambassade car nous avons attendu les derniers Français que nous devions emmener avec nous. En fin d'après-midi, nous avons vu les hélicoptères américains qui venaient nous chercher. Pendant qu'ils tournaient au-dessus de nous, ils se sont fait mitrailler et sont repartis illico pour se mettre en sécurité. A ce moment-là, nous avons pensé que le départ par hélico était fichu et qu'il fallait trouver autre chose. L'ambassadeur nous a dit être en contact avec les Américains pour réfléchir à une autre solution pendant la nuit.

PENDANT CE TEMPS, DES AFGHANS SE MASSAIENT DEVANT LE PORTAIL DE L'AMBASSADE ?

Oui, il pesait 20 tonnes et nous ne l'ouvrions qu'au compte-gouttes pour laisser passer quelques personnes autorisées. Mais c'était compliqué car les gens utilisaient tous les moyens pour le bloquer et entrer. C'est alors qu'un incident s'est produit. Des explosions ont eu lieu tout près et ont provoqué une réaction de panique. Grâce aux caméras de surveillance, nous avons vu des gens littéralement écrasés contre le portail, notamment des femmes et des enfants qui suffoquaient. J'appelle alors l'ambassadeur pour l'avertir qu'une tragédie allait se dérouler à nos portes. Je reçois l'ordre d'ouvrir pour éviter le drame. Près de 500 personnes entrent que nous hébergeons dans notre salle de sports.

QUAND EST-CE QUE LES TALIBANS ARRIVENT DEVANT L'AMBASSADE ?

Ils sont là dès le 15 août dans l'après-midi. Car l'ambassade de France se trouve sur la route du palais présidentiel qui était évidemment un de leurs objectifs prioritaires. Ils se sont même plaints de la cohue qui régnait devant nos portes et qui les empêchait de conduire leurs dirigeants vers le palais.

À QUEL MOMENT PENSEZ-VOUS À ORGANISER LE CONVOI DE BUS QUI FAIT LA TRAME DU FILM ?

Dès que nous avons compris que, malgré les efforts de l'ambassadeur, plus personne ne viendrait nous chercher en hélico. Les Américains estimaient qu'il était trop tard. Un moment, le moral est tombé à zéro. Et puis, il a fallu se reprendre et songer à un convoi par la route. Or nous n'avions que quelques 4x4 à cinq places. Il fallait donc dénicher des bus. Pour ce faire, j'ai pris la décision de parlementer avec les talibans.

COMMENT ÊTES-VOUS PARVENU À RÉUNIR CES ONZE BUS ?

Après de longues négociations impliquant des talibans de tous niveaux de commandements - y compris avec l'un de leurs plus éminents dignitaires qui négociait avec les Américains à Doha -, j'ai finalement réussi à localiser et à réunir les chauffeurs afin qu'ils attendent mon signal dans une rue de Kaboul.

LE CHEMIN VERS L'AÉROPORT N'A PAS ÉTÉ SIMPLE NON PLUS...

Nous avons été bloqués par des talibans virulents comme on le voit dans le film. Il a fallu parlementer avec eux mais ils ne voulaient pas laisser passer les Afghans. Là, je m'étais mis en mode « jusqu'ici tout va bien ». Finalement, au bout de 45 minutes, parce que j'ai fait valoir un contact à haut niveau, ils nous ont laissés partir.

COMMENT AVEZ-VOUS TENU PENDANT CES JOURNÉES D'ANGOISSE ?

Dans le film *La Haine*, un personnage tombe d'un toit et dit : « jusqu'ici tout va bien ». En fait, je n'ai pas arrêté de me dire cela. Face à tous les obstacles, toutes les difficultés qu'il a fallu surmonter, cette phrase m'a servi de devise. Je ne savais pas comment tout cela allait finir.

QUAND VOUS ARRIVEZ À L'AÉROPORT, VOUS PENSEZ QUE TOUT EST FINI ET QUE VOUS ALLEZ POUVOIR GAGNER LA FRANCE ?

Oui mais ce n'est pas le cas. Le film se termine là mais notre histoire, elle, se poursuit. Sur ordre d'Emmanuel Macron, nous allons continuer à évacuer des Afghans qui figurent sur des listes qu'on nous transmet. Le scénario ne couvre que les trois premiers jours. Nous, policiers français, allons encore rester dix jours sur place pour récupérer des gens en ville et les faire entrer dans l'aéroport. Avec beaucoup de « jusqu'ici tout va bien ».

VOUS AVEZ EU D'AUTRES PROPOSITIONS D'ADAPTATION DE VOTRE LIVRE AU CINÉMA ?

Oui, mais celle d'Ardavan Safaee, Dimitri Rassam et Martin Bourboulon l'a emportée car ils avaient compris que le sentiment d'humanité devait être au centre du projet. Ce ne serait pas un film d'action avec des rafales et des explosions de tous les côtés mais un scénario fondé sur la tension, sur l'angoisse de sauver tous ces gens au nom de ces valeurs d'humanisme. D'ailleurs, je n'ai pas voulu écrire un livre pour parler d'héroïsme, bien au contraire. C'est un témoignage factuel sur des événements hors du commun que personne n'avait décrits avant moi. C'est une histoire à hauteur d'homme avec des destins qui se croisent. Et ces Afghans obligés de partir en exil évoquent en moi ce qui est arrivé à mes parents. Je suis fils de harki et mon père a dû fuir l'Algérie pour échapper à l'exécution. J'ai 6 mois quand ma famille débarque en France en juillet 1962. Comme de nombreux bébés évacués de Kaboul.

VOUS VOUS ÊTES RETROUVÉ DANS LE PERSONNAGE JOUÉ PAR ROSCHDY ZEM ?

Oui parce que Martin et lui ont décidé de le « déshéroïser ». Je leur avais expliqué que j'avais vécu ces heures la peur au ventre et que je n'avais rien d'un baroudeur. J'ai insisté sur le fait que devant les autres, notamment mes jeunes collègues, je devais faire bonne figure en leur affirmant qu'on allait s'en sortir et que les talibans n'avaient pas intérêt à nous créer des problèmes. En fait je ne l'aurais pas parié mais j'étais le plus ancien et je devais les tranquilliser. Au fond, je ne suis pas une tête brûlée mais je suis un être pragmatique et déterminé. Et nous avons eu de la chance.



Mohamed Bida, Kaboul, août 2021


HANSEN



ENTRETIEN AVEC ROSCHDY ZEM

COMMENT AVEZ-VOUS ACCEPTÉ CE RÔLE ?

Cela s'est passé assez vite. Pathé avait acquis les droits du livre de Mohamed Bida et, avant même de passer à l'écriture du scénario, Ardavan Safaee, Dimitri Rassam et Martin Bourboulon m'ont proposé le rôle. Je l'ai lu et j'ai accepté sur le champ. J'ai été immédiatement embarqué par l'originalité et l'intensité du récit. Ce n'est pas le genre de projet qu'on laisse passer. On sent tout de suite qu'on est face à un film ambitieux et rare. Ils avaient mon accord de principe avant même qu'une ligne du scénario soit écrite.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ MOHAMED BIDA PAR LA SUITE ?
Oui, bien sûr. On s'est rencontrés à deux ou trois reprises. Il est même venu sur le tournage au Maroc. Nous avons donc pu parler ensemble avant et pendant.

VOUS A-T-IL DONNÉ QUELQUES INDICES POUR JOUER SON RÔLE ?
Non. Mo [Mohamed Bida] a eu la délicatesse de rester en retrait. Il m'a donné quelques conseils « techniques » mais au-delà, il ne s'est pas mêlé de l'interprétation en elle-même. L'histoire est certes fondée sur des faits réels mais mon jeu, lui, s'appuie sur mon imaginaire. Par ailleurs, j'ai vu dans son regard qu'il avait compris qu'un acteur a sa propre composition.

POUR MENER À BOUT LA MISSION QU'IL S'EST DONNÉE – ÉVACUER DES CENTAINES D'AFGHANS RÉFUGIÉS À L'AMBASSADE DE FRANCE – IL N'HÉSITE PAS À DÉSOBÉIR ET À MENTIR…
Après les premières rencontres avec Mohamed, Martin Bourboulon et moi nous sommes dits qu'il fallait mettre beaucoup d'humanité dans le personnage. Nous voulions montrer des failles essentielles : la peur, l'inquiétude, l'angoisse de commettre une erreur. Nous ne voulions pas d'un héros qui cabotine. Il s'agit plutôt d'un homme qui prend des décisions lourdes de conséquences et sait que tout ceci est très fragile.

C'EST VRAI, VOUS NE LE JOUEZ PAS FAÇON COW-BOY…
Je ne voulais pas que le personnage apparaisse comme un rouleur de mécaniques qui réussit tout ce qu'il entreprend. Nous voulions que le spectateur ressente sa fébrilité.

VOUS AVEZ SUIVI CES ÉVÉNEMENTS DU 15 AOÛT 2021 ?
Comme tout le monde, évidemment. Les images étaient frappantes, chacun les a en mémoire, en particulier celle des gens accrochés à l'avion qui décolle. En revanche, de l'exfiltration des Afghans réfugiés à l'ambassade, je ne savais quasiment rien. C'est grâce au film que j'ai découvert toute cette affaire d'évacuation. La France n'en a pas fait beaucoup de publicité. Il en restait surtout cette photo de Mo Bida hissant quelqu'un par le bras pour le sortir d'un fossé et le mettre en lieu sûr à l'aéroport.

VOUS CONNAISSEZ L'AFGHANISTAN ?
Pas du tout. J'ai vu récemment ce film sur trois reporters suisses, *Riverboom*, qui lui aussi, comme *13 jours, 13 nuits*, nous montre la population afghane souvent oubliée derrière des groupes de talibans armés.

VOUS AVEZ DÉJÀ INCARNÉ UN RÔLE DE POLICIER ATYPIQUE AVEC LE COMMISSAIRE DAOUD DANS *ROUBAIX, UNE LUMIÈRE* D'ARNAUD DESPLECHIN. CES PERSONNAGES DE FLICS UN PEU REBELLES VOUS PLAISENT ?
Naturellement, j'ai tendance à oublier les rôles que j'ai joués par le passé. Pourtant, je crois qu'ils s'impriment dans mon inconscient. J'en garde des bribes et j'ai le sentiment parfois que des moments « archivés » me reviennent.

VOUS AVEZ DÉJÀ JOUÉ UN FILM OÙ RÈGNE UNE TELLE TENSION ?
Non, c'est aussi pour cela que la proposition de Martin Bourboulon m'a attiré. J'ai tout de suite aperçu que j'allais être confronté à quelque chose pour laquelle je n'avais pas été sollicité auparavant. J'avais envie d'explorer et de découvrir ce que je ne n'avais jamais interprété. Donc toute la tension doit se voir dans l'attitude, le corps du héros. C'est un rôle très physique parce que tous les sentiments que le personnage éprouve doivent passer par le regard, les gestes. Il n'y a pas de baston, il n'y a que de la tension, de la négociation serrée, des moments de quasi-désespoir. C'est pour ça que Martin Bourboulon a pris un sacré pari en lui donnant cette forme-là.

VOUS AVEZ UNE SCÈNE INTENSE QUAND VOUS ALLEZ POUR LA PREMIÈRE FOIS À LA RENCONTRE DU CHEF TALIBAN EN FACTION DEVANT LE PORTAIL DE L'AMBASSADE.

On essaie de se projeter dans ce qu'a vécu Mo à ce moment-là. C'est plus qu'audacieux : il flirte avec le suicide alors qu'il est en apparence maître de lui-même, sain de corps et d'esprit. L'homme est courageux et semble parfois inconscient du danger qu'il affronte. J'ai aimé ce côté rien à perdre du personnage.

IL FAIT À LA FOIS PREUVE DE COURAGE ET D'UN PUISSANT SENTIMENT D'HUMANITÉ POUR CES GENS QU'IL NE VEUT PAS ABANDONNER À LEUR SORT.

C'était le leitmotiv de Martin : mettre l'humanité au centre du film. La dimension humaine du héros ressort à tout moment. Ce n'est pas évident aujourd'hui au regard des différents conflits qui font rage. La part d'humanité s'estompe de plus en plus. Je suis frappé, notamment sur les réseaux sociaux, par les opinions radicales, dénuées de toute empathie. C'est pour ça que ce film rassure sur le genre humain.

VOUS JOUEZ DONC UN BEAU RÔLE…

Pour moi, c'est plus qu'un beau rôle, c'est une sorte d'aboutissement.

VOUS AVEZ RENCONTRÉ MARTIN BOURBOULON SUR CE FILM ?

Pas exactement. On s'était croisé quand il était tout jeune alors que je tournais un film produit par son père. Il était au sortir de l'adolescence. C'était drôle de le retrouver en metteur en scène vingt-cinq ans plus tard. Je dois dire qu'on a eu une relation exceptionnelle avant, pendant et après le tournage. On a fait le même film ! Cela devrait être la norme, me direz-vous. Mais là, on a tout partagé depuis le départ. Nos envies, nos intentions étaient la plupart du temps identiques. En voulant restituer cette histoire telle qu'elle nous a été livrée, nous nous sommes trouvés aussi bien avec Martin qu'avec Dimitri Rassam et Ardavan Safaee.




C130
2813



ENTRETIEN AVEC
LYNA KHOUDRI

IL S'AGIT DE VOTRE TROISIÈME COLLABORATION AVEC MARTIN BOURBOULON, IL NE PEUT PLUS SE PASSER DE VOUS.

Moi non plus, je ne peux plus me passer de lui. C'est un honneur pour moi d'avoir tourné plusieurs fois avec lui et de faire partie de l'entourage de Martin. C'est un réalisateur important. Il mêle avec bonheur cinéma grand public et cinéma de qualité. Pour moi, il s'agit de films que je rêvais de faire.

QU'EST-CE QUI VOUS A ATTIRÉE DANS CE RÔLE ?
J'ai trouvé hyper intéressant d'avoir un rôle fonctionnel dans le scénario. Jouer le personnage de traductrice faisait que mon rôle allait passer par toutes les phases, tout vivre à la cadence du film. Au départ, il n'est pas prévu qu'elle soit là, à cet endroit-là. Elle se retrouve dans cette situation, choisie par Mohamed Bida pour traduire ses conversations avec les talibans. J'ai trouvé ce rôle très juste et très convaincant.

MARTIN VOUS A MISE EN CONDITION POUR INCARNER CE RÔLE OÙ EVA VIT DANS LA PEUR ?
Il est vrai que ce n'est pas facile à jouer. Quand elle va par exemple à la rencontre du chef taliban à côté de Mohamed. Mais c'est jouissif d'interpréter ce genre de scène.

VOUS AVEZ SUIVI LA CHUTE DE KABOUL EN 2021 ?
Comme tout le monde, à travers mon écran de télévision et mon téléphone. Mais je ne connaissais pas du tout l'histoire de cette évacuation et encore moins ce qu'avait fait Mohamed Bida. Je n'avais pas lu son livre. Je ne savais même pas que l'ambassade de France avait servi de refuge à tant de gens et qu'elle s'était mobilisée pour les faire partir d'Afghanistan.

ET CE RÔLE D'UNE FRANCO-AFGHANE QUI ACCOMPAGNE SA MÈRE QUI NE VEUT PAS PARTIR. CE DÉCHIREMENT ENTRE RESTER ET L'EXIL, CELA VOUS TOUCHE ?
Bien sûr, parce que c'est un message très universel. Malheureusement, il y a beaucoup de guerres dans le monde qui condamnent beaucoup de gens au déracinement. Ma propre famille a connu cela. Je suis née en Algérie et mes parents ont dû quitter le pays alors que j'étais encore un bébé. Pourtant, dans son ADN et dans sa chair, on conserve ce déracinement. Ce sont des odeurs, des images, des couleurs qui restent ancrées en vous. Pour ce film, j'ai convoqué un peu de ce que j'avais en moi.

LE FILM EST UN VÉRITABLE THRILLER AVEC UN TENSION CONSTANTE JUSQU'À LA FIN. VOUS L'AVEZ RESSENTI EN LE TOURNANT ?
J'ai fait une confiance absolue à Martin. Sur certains plateaux, un acteur demande parfois de refaire une prise. Martin dit en général que ce n'est pas nécessaire à part si l'on veut essayer quelque chose. Il explique constamment son film, il a son montage en tête et le partage avec les acteurs. Il sait où il va et les acteurs le suivent.

IL EST PLUS PÉDAGOGUE QUE DIRECTIF ?
Il est les deux à la fois. Pédagogue parce qu'il a envie qu'on comprenne où il veut aller et directif parce que c'est le chef d'orchestre et qu'il faut suivre sa baguette.

IL S'EST POURTANT ESSAYÉ À UN GENRE QU'IL N'AVAIT JAMAIS TOUCHÉ…
C'est pour cela que je le trouve brillant. À chaque genre nouveau, il y arrive. Pour moi, c'est un vrai cinéaste, metteur en scène et passionné de cinéma. Il se lance dans une comédie, ça fonctionne, dans un film d'époque, ça fonctionne et là, il fait un film de guerre, ça fonctionne aussi. Il connaît les codes de tous les genres et veut s'amuser avec ça. Il fait ce que les plus grands ont fait avant lui : toucher à tout.

COMMENT S'EST PASSÉE LA RELATION AVEC ROSCHDY ZEM ?
On s'était brièvement croisés il y a quelques années sur la série *Les Sauvages* mais nous n'avions eu aucune scène ensemble. Ensuite, l'année où Roschdy remporte son César, j'en gagne un moi aussi. Cela crée des liens. Je me rappelle évidemment cette soirée de bonheur. Donc on a de l'affection l'un pour l'autre depuis longtemps. Mais sur ce dernier film, deux mois et demi ensemble à Casablanca, c'était exceptionnel.
Roschdy compte beaucoup pour moi en tant que figure du cinéma français et comme acteur issu de l'immigration. C'est un exemple,

une réussite. Il vient un peu de nulle part et il a pris sa place dans ce métier qui n'était pas prévu pour lui. Pour nous enfants de l'immigration, il appartient à ces gens qui ont ouvert des portes, marqué l'histoire. J'ai de l'admiration pour lui en tant qu'acteur mais aussi en tant que grand frère.

ET LA DÉCOUVERTE DE SIDSE BABETT KNUDSEN ?

J'ai fait sa connaissance sur le plateau. Une personne fabuleuse et une grande actrice. Quand j'ai vu le film, elle m'a mis des frissons notamment dans la scène du bus. Dans la vie, Sidse est pétillante, elle est dans le partage.

BREF, VOUS AVEZ VÉCU UN TOURNAGE PLUS QU'HEUREUX ?

Tourner un film avec Martin est un grand bonheur. On a de la peine quand ça s'arrête, c'est très dur. Il y règne une telle ambiance, une telle reconnaissance.





ENTRETIEN AVEC
SIDSE BABETT KNUDSEN

COMMENT AVEZ-VOUS RENCONTRÉ MARTIN ?

J'ai fait sa connaissance il y a longtemps, après son film *Papa et Maman* que j'avais énormément aimé. C'est rare de réussir une bonne comédie comme il l'a fait. Quand il m'a appelé pour ce rôle dans *13 jours, 13 nuits*, j'ai cru au début qu'il s'agissait d'une comédie…

C'ÉTAIT LOIN D'EN ÊTRE UNE !
Oui, en effet ! Mais j'avais très envie de travailler avec lui. J'aime essayer tous les genres de films et ce scénario m'a attirée : un film d'action où règne une grande tension.

VOUS AVIEZ SUIVI LES ÉVÉNEMENTS DE LA CHUTE DE KABOUL ?
Bien sûr, un peu comme tout le monde j'ai vu les images des gens qui se précipitent sur les avions, j'ai trouvé cela très choquant. Elles se sont imprimées dans ma mémoire.

VOUS INCARNEZ KATE, UNE JOURNALISTE REPORTER DE GUERRE. COMMENT VOUS ÊTES-VOUS GLISSÉE DANS LE RÔLE ?
Je me suis surtout inspirée de journalistes que j'ai vues à la télévision. Des femmes qui travaillaient sur des terrains difficiles et dangereux, pas seulement en Afghanistan. Je me souviens de l'une d'elles, je ne vous dirai pas son nom, qui agissait de manière très professionnelle, une femme ambitieuse qui soignait son scoop. Je me suis mise dans cette veine-là car c'est ainsi que je voyais mon personnage au départ. Et puis, au fil du temps, j'ai renoncé à cet aspect un peu cynique pour composer un personnage vivant une vocation professionnelle, totalement dédié à son métier.

VOTRE CARRIÈRE EST MARQUÉE PAR DES RÔLES DE FEMMES À FORTE PERSONNALITÉ, À COMMENCER PAR LA SÉRIE *BORGEN*. VOUS AIMEZ INCARNER CES RÔLES ?
Je trouve que les femmes sont fortes en général. J'ai aussi incarné des victimes. Fortes ou moins fortes, je tente toujours de mettre beaucoup d'humanité dans mes personnages et de jouer sur les nuances.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE AVEC MARTIN ?
Très bien, nous tournions sous le soleil du Maroc. Pour moi, fille du Nord, il faisait vraiment très chaud. Cela a été un tournage physiquement et mentalement exigeant car il fallait conserver et entretenir la tension du scénario pendant des heures. Martin est plein d'enthousiasme et à l'écoute, très à l'aise dans son rôle. Plus qu'un chef d'orchestre, c'est un leader qui sait parfois s'effacer pour écouter les autres. Son égo ne domine pas le tournage, il est bienveillant avec les autres. C'est très sain.

LISTE ARTISTIQUE

Mohamed Bida	Roschdy Zem
Eva	Lyna Khoudri
Kate	Sidse Babett Knudsen
Martin	Christophe Montenez de la Comédie Française
Martinon	Nicolas Bridet
Niangalay	Shoaib Saïd
Sediqi	Sina Parvaneh
Nicole Gee	Athena Strates
Roméo	Jean-Claude Muaka
JC	Yan Tual
Dom	Luigi Kroner
Amina	Fatima Adoum
Haider	Sayed Hashimi
Rohulla	Azizullah Hamrah

LISTE
TECHNIQUE

Un film de	Martin Bourboulon
Scénario	Alexandre Smia
Adaptation et dialogues	Alexandre Smia et Martin Bourboulon

D'après le récit du Commandant Mohamed Bida
13 Jours 13 Nuits dans l'enfer de Kaboul © Editions Denoël, 2022

Directeurs des productions	Matthieu Prada
Directeur de production	Khaled Haffad
Producteur exécutif	Guinal Riou
Producteur exécutif	Maroc Lions Production & Service
Régisseur général	Zakaria El Badaoui
Image	Nicolas Bolduc – CSC
Montage	Stan Collet
Musique originale	Guillaume Roussel
Décors	Stéphane Taillasson
Costumes	Sandrine Bernard
Maquillage	Mathilde Josset
Coiffure	Véronique Boitout
Cascades	Dominique Fouassier
Ingénieur du son	Pierre Mertens
Montage son	Gwennolé Le Borgne
Mixage	Marc Doisne, Samuel Delorme
Assistants mise en scène	Juliette Crété, Hamza Boumalki
Casting	Elodie Demey, Aurélie Avram, Hossein Sabir
Scripte	Elodie Van Beuren
Superviseur VFX	Olivier Cauwet
Superviseur effets mécaniques	Germain Louvel
Etalonneur	Richard-Deusy
Directrices de Post-Production	Camille Cariou, Amandine Py
Superviseur musical	Pierre-Marie Dru
Une production	Chapter 2 & Pathé
En coproduction avec	M6 Films, Logical Content Ventures et Umedia
Avec le soutien de	Canal +
Avec la participation de	Disney +, M6 et W9
En association avec	Ufund, Cineaxe 6, Cinémage 19 & Galfin Production 1 & 2
Avec la participation du	CNC
Avec le soutien de	LA SACEM
Avec le soutien du	Maroc à la production cinématographique
En partenariat avec	le GICAT
Un film produit par	Dimitri Rassam et Ardavan Safaee
Distribution et ventes internationales	Pathé
En partenariat avec	La chaîne de l'espoir

© 2025 CHAPTER 2 PATHÉ FILMS M6 FILMS

crédit photo : Jérôme Prébois